

## « Devenir-Masse » ou la Parodie d'un Non-Devenir, *Créatine* (V. Malzac) — IMPRESSION DE LECTURE

*Créatine* c'est l'histoire d'un Muscle qui Répare son Insignifiance d'Être au monde : un monde privé de Jouissance et (sup)porté par la Honte.

*Créatine*, c'est l'histoire d'une Toute Puissance Empêchée. Le Muscle d'un rêve qui blinde son déni d'Excès contradictoire. Car il ne faut Jouir d'absolument aucune contrainte. Puisque précisément la contrainte est à l'origine de ce désir de Transformation. Celle de Devenir un Homme. D'élever ce petit Homme ennuyeux-ennuyé selon l'ordre Naturel des choses. Le Petit Homme d'un petit Père lui-même Insignifiant car Signifiant sans arrêt des Limites à la Jouissance (Puissance de Castration). Il faudrait lire Zola, penser comme on pense à la TV, sortir avec Alizée, voir des films en noir et blanc, aller à Décathlon tous les dimanche, ne manger du poulet que les dimanches, et ainsi de suite, faire la même chose indéfiniment, ne jamais aller ni vers l'inconnu ni vers l'étranger.

*Créatine*, c'est une histoire de Transformation. Puisque le père est déficient (et la Mère effacée) il faut trouver une Figure qui fera basculer l'Impuissance dans la Toute-Puissance. Il faut trouver L'HOMME, LE VRAI (et inventer LA FEMME INACCESSIBLE, séduire LA FEMME QUI AIME LES GROS MUSCLES). Schwarzi est cette Figure Révélatrice. Dont toutes les Femmes raffolent. Celle qui affronte la mort dans l'âme en passant par le Corps. Dans ce livre, il y a des miroirs pour admirer son Corps, un ordinateur pour Mater le Corps des Femmes et des Hommes. Mais ces Corps manquent. Ils sont virtuels. Le personnage découvre alors *Muscle3000*, cette salle de sport prestigieuse pour Entraîner son Corps et renifler la présence du Corps de l'Autre. C'est bien plus important que *Jean Paul Sartre*. La culture et le bavardage, il s'en moque. Et s'en Masturbe. Littéralement. Au fond, le narrateur se moque de lui-même et de ce que son personnage moque. Il nous livre sa Fascination pour la Nature de l'Homme. Comme il dénonce ludiquement cette mentalité Viriliste. Sans la moraliser. C'est qu'il croit fermement en son personnage, il ne le juge pas. Ce personnage est bien vivant de par la Jouissance qu'il ne cesse d'exprimer. C'est beaucoup dans sa Tête que ça se passe finalement. S'il est question de Corps ça reste un Corps sorti du Père avec toutes ses Limites. Un Corps téméraire mais aussi paresseux. Parce que l'expérience nous montre un Désir qui butte contre son propre Désir. Ce Devenir-Masse est une chose sérieuse, croire en lui signifie se priver de beaucoup de choses. Or, le personnage ne veut plus s'Empêcher. Progressivement et à mesure qu'on avance, la pratique de ce Devenir est un prétexte pour rompre avec cette Solitude originelle. Solitude où règne la Misère Affective. Finalement, il faudrait s'autoriser à Vivre dans un Excès multiple : s'engraisser, s'empiffrer de « tacos 9 viandes », plusieurs fois par jour, saigner la salle de Sport pour « Tuer le Père », trouver le Coach, dont vous attendez qu'il vous montre et vous envoie des programmes plutôt que de les suivre, se construire un Exemple, Contempler cette beauté Surhumaine, tel l'ami Pedro qui ne vous veut que du bien.

*Créatine*, c'est l'histoire de ce Devenir-Masse hanté par un Non-Devenir qui ne cherche qu'à l'extérieur de lui, dévoré par l'ambivalence, le Devenir d'une Mauviette qui Gonfle son Néant par une Logorrhée-Monstre. C'est une Parodie sur le Fantasma et toutes ces choses que l'on se raconte : la Tragédie d'un Haltère Égo de Sens alourdi qui fricote avec le Non-Sens et le tripote dans tous les Sens du Primaire ! Il y a les Hommes qu'on Mate juste par curiosité mais qu'on ne veut pas Toucher, il y a l'idée, juste l'idée d'aimer les Femmes sans Pouvoir les Toucher.

*Créatine*, c'est une frénésie d'Érotisme, une Production Rythmique qui Va Vite et Tâtonne, un flux de Paradoxes, un Débordement Contrarié par une Jouissance Fantasmée depuis son Irréalisation.

*Créatine* est un monde d'Idées Virilistes toutes tracées pour accomplir son Inaccomplissement selon la Croyance archaïque et banale mais encore courante que « l'Homme a le Phallus » et que « la Femme est le Phallus » (J. Lacan). Il y a tous ces mensonges auxquels on croit (se croire plus Grand, plus Fort, plus Viril, moins Riche qu'on ne l'est vraiment). Par-là, le narrateur joue beaucoup avec la perception que son personnage a de lui-même, entre Émancipation et Victimisation, Déni et prise de Conscience, Désir et Désillusion.

Plus formellement, il fore son néant à la hache, fortifie sa tombe en quelque sorte, syncope la voix de son Corps, nous jase en mode XXXXL avec cruauté et bonhomie. On sue avec lui de ne Pouvoir suer car la sueur est une contre-Jouissance, elle demeure encore un effort. Or, très vite, on s'aperçoit que le narrateur ne fait aucun effort. Le Désir n'est qu'absence de Réalisation ou ne fait que Réaliser son Impuissance. Il est trop plein et veut se vider en permanence, trop plein pour s'Accomplir. Du coup, le personnage est frappé de Frustration, son Obsession le détourne de son Objectif, aspirant son Être dans une boucle de convoitise. Plus on recherche l'Idéal, moins on cherche en soi, plus cet Idéal nous écrase. Et cet écrasement se noie dans une confusion identitaire. Le narrateur n'a pas de nom. Celui qu'il veut écraser au départ, ce Monsieur Tout Le Monde, le restera, finalement. Le Devenir-Machine s'est dérèglé en chemin. Son Haltère Égo finira par écraser précisément sa jambe. Un Devenir sans Héroïsme. Contre la médiocrité. Pour la médiocrité. Un Quêtard du Réel qui tourne autour de sa Quête.

**Damien Paisant, comédien, poète & revuiste**

© Tous droits réservés - Revue Peau Electrique.